

Zeitschrift: Schweizer Hebamme : offizielle Zeitschrift des Schweizerischen Hebammenverbandes = Sage-femme suisse : journal officiel de l'Association suisse des sages-femmes = Levatrice svizzera : giornale ufficiale dell'Associazione svizzera delle levatrici

Herausgeber: Schweizerischer Hebammenverband

Band: 95 (1997)

Heft: 1

Artikel: Réflexions de sages-femmes

Autor: Luisier, Viviane

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-950952>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Prévention de la maltraitance et soins à domicile

► Réflexions de sages-femmes

Les soins à domicile liés à la maternité peuvent-ils favoriser les relations précoces parents-enfants? Les soins à domicile liés à la maternité peuvent-ils permettre une détection des problèmes et une orientation rapides vers les services ou les personnes adéquats, évitant ou atténuant ainsi des souffrances côté parents et côté enfants? Ces quelques lignes tentent de donner des éléments pour répondre à ces deux questions.



**MOTHER AND BABY:
YOUR HOME
IS YOUR CASTLE!**

Viviane Luisier

«LE nouveau-né induit par ses pleurs l'approche de sa mère et engendre la prise dans ses bras. Ce contact corporel et la sensation maternelle de compréhension des besoins de l'enfant développe l'attachement de la mère pour son enfant.» C'est ainsi que A. Goutaland, sage-femme, s'exprime dans un article intitulé «Les relations précoces mère-enfant» (Dossiers de l'Obstétrique, n° 239, mai 1996). Elle ne fait en somme qu'évoquer au ralenti ce geste banal de la mère vers son enfant: elle le «prend».

Pourtant, pour effectuer ce geste tout simple, encore faut-il...

- que le bébé soit tout proche de sa mère, de telle sorte qu'elle puisse l'entendre ou le sentir bouger. Nous faisons allusion à un véritable rooming-in ou même un «bedding-in»!
- que la mère se sente chez elle, à l'aise, libre de faire ce qu'elle sent et ce qu'elle veut (se dévêtir, dire des mots doux à son enfant, etc.), loin du regard normatif de qui que ce soit; bref: dans l'intimité.
- que cette rencontre ne soit contrariée par aucune interférence étrangère (comme par exemple l'arrivée d'une laborantine qui doit piquer un enfant, les activités ménagères d'un service hospitalier, l'heure ou les heures du bain, etc.), c'est-à-dire qu'elle jouisse de son autonomie.

Dans un article paru dans le *Bulletin de Périmatologie* (vol. 8, n° 2, été 1984, Genève), B. Cramer, le pédopsychiatre genevois, souligne l'importance

de l'environnement mère-bébé pendant la période de post-partum immédiat où s'établissent les relations précoces: la mère «est extrêmement réceptive aux conditions environnementales, et les activités du staff médical et infirmier vont avoir un retentissement important sur le premier développement du bonding, surtout chez les primipares...»

Ceci nous amène à penser que, dans cette situation plus que dans toute autre, et pour autant que la santé de la mère et de l'enfant le permette, la meilleure formule pour se sentir vraiment à l'aise et comme «chez soi», c'est encore ... justement de rentrer chez soi! Le domicile, c'est assurément le lieu où la mère rencontrera le moins de choses et de personnes inconnues et stressantes.

Pourtant, souvent encore, au nom d'un repos parfois fictif, l'opinion est répandue que la mère doit rester quelques jours à la Maternité ou en clinique pour son bien et celui de son enfant, et l'accouchement ambulatoire est alors considéré comme une formule pour parents extravagants! En particulier, les professionnel(le)s, qui tolèrent sans doute l'accouchement ambulatoire, expriment rarement une opinion positive à son égard.

A domicile, mais pas seuls

En ce qui concerne l'accompagnement du groupe familial par la sage-femme à domicile, il a la caractéristique de se développer sur un terrain permanent et «naturel» (contexte quotidien de la famille), alors que l'hôpital n'est qu'un lieu

transitoire et artificiel pour la nouvelle mère, le bébé, et les autres membres de la famille. Les soins et les conseils donnés à domicile peuvent donc se faire de manière individualisée et adaptée à l'environnement du groupe familial.

Une sage-femme française a essayé de savoir comment se déroulait le retour à domicile de la mère et de l'enfant après un post-partum hospitalier (*Recherche ARCI*, juin 1993). Les femmes interviewées répètent à plusieurs reprises que c'est au moment du retour à la maison, «quand je me suis retrouvée seule», que les problèmes ont commencé, et avec eux, le sentiment d'incompétence, la déstabilisation, et peut-être même la dépression, qui n'est pas toujours déclarée ni même détectée, encore moins soignée, selon les spécialistes (voir l'article qui cite le Prof. Manzano dans la *Tribune de Genève* du 11.5.1995). Le moment du retour à la maison, c'est aussi le moment où la femme aurait des questions à poser ou des choses à dire, mais plus personne n'est là pour l'écouter.

C'est dire que l'intervention de la sage-femme à domicile devrait peut-être être proposée systématiquement à toutes les femmes à leur sortie de la maternité, même quand elles y ont effectué un séjour estimé complet. En



Viviane Luisier, sage-femme à Genève, mère de trois enfants, très engagée pour la cause des femmes.